

WAGON MASTER (1950)

de JOHN FORD

avec BEN JOHSON JOANNE DRU HARRY CAREY JR. WARD BOND

images BERT GLENNON musique RICHARD HAGEMAN

La marche des Mormons vers l'Ouest. Chassés d'un peu partout, en raison de leur religion, les Mormons cherchent dans les années 1870 une Terre Promise. Ils souhaitent ardemment une nouvelle colonie qui survivrait grâce à la culture du blé. Au cœur de leur éprouvante odyssee, ils vont lutter contre les éléments et accueillir, au sein de leur communauté assez stricte, de pathétiques saltimbanques et parfois de cruels hors la loi. Mais ce chemin, parsemé de drames, est aussi habité par des danses, des bonheurs et de belles rencontres ici avec les indiens Navajos.

Ce film est d'une splendeur inégalée pour l'époque et envahi par un beau niveau de conscience. Se rendant dans la vallée de San Juan en Utah, ces Mormons traversent des territoires immenses, animés par une foi profonde et baignés d'un merveilleux optimisme.

Film lyrique, poétique, épuré, dans lequel règne une belle effervescence qui maintient un équilibre parfait du récit.

John Ford rend hommage à la ténacité, à la loyauté, au courage, à la joie de vivre de cette communauté, mise au ban de la société de l'époque, en raison sa religion.

Le génie du réalisateur se retrouve comme dans tous ses films par la maîtrise de ses plans d'ensemble, le cadrage inné d'un plan, le sens incroyable de l'équilibre d'une séquence ; passant de l'humour au drame avec une habilité indéniable. Il y a chez John Ford, le sens de l'essentiel dans le geste, dans la réplique, dans la précision du trait qui révèle l'homme. Une intuition stupéfiante du rythme cinématographique, l'art consommé de le ralentir ou de l'accélérer.

Les héros fordien traversent avec indifférence le quotidien, tout en l'assumant. « Ce sont aussi des Titans qui soulèvent le monde et pourraient le briser, mais le bercent entre leurs bras » disait Jean Louis Comolli. L'œuvre de John Ford restera une référence pour tous les créateurs de l'image. Le cinéma s'apprend là, dans la simplicité et la force de cette mise en scène, à voir, et à revoir pour comprendre le sens de l'espace et du temps.

Un autre cinéaste, empli de cette œuvre, disait justement :

« Il ne s'est jamais mis au goût du jour, il est le jour » Claude de Givray.